



# Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix, 25 fr. par an.  
Pour le dehors, les frais de poste en plus.

Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :

Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,  
A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse de l'auteur, pour le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

## ROUBAIX, 7 janvier.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle : Rapport à l'Empereur par S. Exc. le ministre de la guerre, concernant la décentralisation de l'action purement administrative en Algérie, et décret y annexé;

Décision impériale donnant au régiment de dragons de la Garde impériale le titre de Dragons de l'Impératrice.

## Chronique locale.

### Assassinat de Monseigneur l'archevêque de Paris.

Un crime épouvantable a jeté, samedi, la douleur et la consternation dans tous les esprits.

M.<sup>gr</sup> l'archevêque de Paris a été assassiné au moment où il accomplissait les devoirs de son saint ministère dans l'église de Saint-Etienne-du-Mont.

C'était samedi 3 janvier, jour de la fête de Sainte Geneviève, que s'ouvraient les exercices de la neuvaine qui se célèbre annuellement à Saint-Etienne-du-Mont en l'honneur de la patronne de Paris. M.<sup>gr</sup> l'archevêque avait, selon son usage, présidé à ces cérémonies. A quatre heures, au moment où la procession s'avancait dans la nef de l'église, un homme vêtu d'une redingote noire s'est brusquement détaché des rangs de la foule qui s'inclinait, s'est élancé sur le prélat, et, soulevant d'une main ses habits sacerdotaux, lui a de l'autre plongé dans le cœur un couteau catalan. Le mouvement de l'assassin avait été si rapide, qu'il a été impossible de le prévenir dans l'accomplissement de son crime, et lorsqu'on s'élança pour le saisir, l'infortuné prélat tombait expirant entre les bras des prêtres qui l'entouraient.

L'assassin se laissa arrêter sans résistance et remit lui-même, à un de ceux qui le saisissaient, son arme ensanglantée.

On transporta immédiatement M.<sup>gr</sup> l'archevêque dans la sacristie, mais les soins qu'on s'empessa de lui prodiguer étaient inutiles, le prélat avait cessé de vivre. L'arme avait pénétré jusqu'au cœur.

M. l'abbé Surat, vicaire-général, qui était auprès du prélat, a pu lui donner l'absolution.

La famille de M.<sup>gr</sup> Sibour, ses nombreux amis se sont empressés d'accourir. Il faut renoncer à retracer les scènes déchirantes qui se sont produites près du cadavre. Dans la soirée, la fatale nouvelle a circulé dans Paris, et tous ont été glacés d'effroi en apprenant cette épouvantable catastrophe. En 1848, un archevêque de Paris tombait victime et martyr de son dévouement. En 1857, son successeur est assassiné dans une église. Tous deux sont frappés sont dans l'exercice de leurs divines fonctions et meurent dans leurs habits sacerdotaux.

Dieu veuille que la société ait un nouveau malheur à déplorer et non un crime à punir!

Le meurtrier, qui est âgé de 32 ans, a donné à plusieurs reprises des signes certains d'aliénation mentale. Il n'a pas, à l'heure qu'il est, acquis la connaissance de sa culpabilité, car il est resté froid et impassible pendant son interrogatoire. Sa conversation a quelque chose de singulier. On s'aperçoit, en l'écoutant, qu'il perd de vue instantanément le sujet dont on l'entretient.

L'affiche suivante a été placardée samedi soir aux portes de Saint-Etienne-du-Mont :

M.<sup>gr</sup> l'archevêque ayant été frappé de mort par une main criminelle dans l'église de Saint-Etienne-du-Mont, aujourd'hui à cinq heures du soir, l'église demeure interdite jusqu'à la cérémonie expiatoire qui sera ultérieurement ordonnée.

Aujourd'hui, l'église est tendue de noir à l'extérieur et fermée.

Le corps de l'archevêque a été transporté la

nuit au palais archiépiscopal, où il sera exposé dans une chapelle ardente.

La nouvelle de cet horrible crime s'est propagée rapidement dans Paris, et a été accueillie partout avec une douloureuse consternation.

Quoique aucune notification officielle n'eût pu être adressée à cet égard au clergé du diocèse, la mort tragique de l'archevêque a été annoncée dimanche au prône de toutes les messes paroissiales, et partout l'émotion des fidèles répondait à celle du pasteur. Ajoutons que par une de ces merveilles qui n'appartiennent qu'à la religion chrétienne, l'Eglise, en priant pour l'âme du prélat assassiné, priait aussi pour le misérable qui l'a frappé et à qui Dieu peut encore accorder la grâce du repentir.

M.<sup>gr</sup> Marie-Dominique-Auguste Sibour était archevêque de Paris depuis le 10 juillet 1848. Il n'était guère âgé de plus de soixante ans.

On nous assure que Verger, le jour où il a commis son crime, a passé de longues heures dans l'église Saint-Etienne-du-Mont, à choisir, d'après les dispositions intérieures et l'ordre des cérémonies, l'endroit de l'église et le moment de l'office où il aborderait sa victime pour la frapper plus commodément et plus infailliblement.

Il paraîtrait que son premier projet a été de frapper l'archevêque sur son trône pontifical. A cette fin, il se serait présenté au suisse qui gardait l'entrée du chœur; il lui aurait dit que, tous les ans, il avait coutume de prendre place, pendant le sermon, près des stalles du clergé, que c'était une obligation du suisse qu'il reconnaissait par une rétribution; en même temps il aurait offert de l'argent: le suisse le repoussa comme il le devait.

Verger pensa alors au banc de l'œuvre. Dans ce banc, dont la porte est étroite, l'archevêque devait entrer sans que personne pût être à ses côtés; à la sortie surtout il devait présenter au poignard une poitrine que rien ne protégerait. Ce plan sinistre convenu avec lui-même, le meur-

trier se serait posté près de l'une des portes du banc d'œuvre. Il aurait eu le cruel sang-froid de se trouver, sans émotion visible, presque face à face avec sa victime pendant toute la durée du sermon. L'archevêque en entrant avait passé très-près de Verger qui l'attendait à sa sortie.

Mais ces calculs furent déjoués, l'archevêque sortit par la porte opposée du banc de l'œuvre. Ce fut alors qu'il alla attendre au bas de la nef, où son forfait s'est accompli.

Voici encore quelques renseignements particuliers sur cet affreux attentat :

Quelques instants avant l'accomplissement du crime, pendant la procession, M. de Borjes, curé de Saint-Etienne-du-Mont, précédait le prélat et invitait les assistants à s'agenouiller; il remarqua à sa droite un homme qui se tenait debout, et qui, sur un signe qui lui fut fait par le curé, s'agenouilla aussitôt. L'archevêque s'étant retourné vers la gauche pour bénir les enfants, cet homme se leva subitement, saisit fortement M.<sup>gr</sup> Sibour par la main droite, le fit retourner vers lui et lui plongea un poignard dans le cœur.

Le prélat fit quelques pas en arrière en s'écriant : « Le malheureux m'a tué !... » et il s'affaissa sur lui-même... Un tumulte épouvantable eut lieu; des cris d'indignation furent poussés par les assistants, composés en grande partie de femmes. M. le curé, croyant à une indisposition subite de l'archevêque (car, comme il le précédait, il n'avait pas vu l'assassin porter ses coups), s'empessa de calmer les assistants et se porta vers le prélat qui venait de tomber sur les dalles et qui n'articulait plus aucun mot. Le corps inanimé de M.<sup>gr</sup> de Paris fut porté aussitôt, comme nous l'avons dit, à la sacristie.

L'assassin tenait encore son poignard à la main quand il a été arrêté. Il n'a pas d'ailleurs proféré le cri que lui prête le récit de la *Gazette des Tribunaux*. Quelques-uns des témoins de

## FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX.

7 JANVIER 1857.

### Une Histoire contemporaine

1

UNE VISITE DE BONNE ANNÉE

Mon ami Julien Chéret jouit d'une modeste aisance de quatre à cinq mille francs de rentes. C'est un bon garçon, doux, rangé, économe, aimant ses aises, paresseux comme un lazaronne et original jusqu'au bout des ongles. Ecoutez-le : il vous dira le plus sérieusement du monde qu'il est tout à la fois botaniste, bibliomane et antiquaire; qu'il n'y a pas un homme sous le ciel plus malheureux et plus occupé que lui. Notez bien qu'il passe la moitié de sa vie à chercher dans les cendres de son feu des tourelles, des cathédrales, des châteaux forts, des figures de chevaliers, de nobles damoiselles. A ces ridicules près, c'est le meilleur des hommes. Je l'aime doublement comme un ami de cœur et un maniaque très spirituel. Le premier janvier 1843, j'allai lui rendre ma visite de bonne année; mon ami fut tellement touché du souvenir, qu'il m'invita à passer la matinée avec lui. Après avoir fait gaiement honneur à un excellent déjeuner, Julien m'assura que j'aurais le plus grand plaisir à visiter sa bibliothèque. Force fut donc de m'exécuter de bonne grâce, et de le suivre dans

un petit cabinet sombre où gisaient épars sur diverses tablettes coupes antiques, gouaches, bouquins, fossiles, minéraux, etc., un véritable *sanctus sanctorum*. Pendant que j'écoutais avec assez d'indifférence mon ami qui s'évertuait à m'expliquer l'origine et l'usage d'une coupe romaine et d'un vase étrusque, je levai machinalement les yeux vers la fenêtre qui faisait face au laboratoire du bibliomane, et je restai aussi immobile que la femme de Loth changée en statue de sel.

— Qu'avez-vous? me dit Julien avec la plus grande surprise.

— Regardez!  
Et je lui désignai du doigt l'objet de mon étonnement et de ma terreur.

Là, en face de nous, collée aux vitres de la fenêtre, une figure horriblement pâle, un véritable spectre, nous regardait avec des yeux pleins d'égarément et de désespoir.

— C'est la folle, dit Julien.

— La folle?

— Ou plutôt la victime de l'avarice et de l'ambition. Oh! c'est une horrible histoire que celle de cette fille, Edouard. N'importe, je veux vous la raconter, peut-être trouverez-vous, après l'avoir entendue, moyen d'être utile à cette infortunée.

Le squelette que nous venons de voir n'est rien moins que la fille de sir Georges Osborn, baronnet et pair d'Angleterre. Elle possède plus de 30,000 livres sterling de rentes et de magnifiques propriétés dans le nord de l'Ecosse. C'est en un mot une des plus riches héritières de la Grande-Bretagne; son père, mort à Londres il y a quatre ans, a laissé la tutelle de Clara sa fille encore mineure, à son frère, alors à Paris, où il achevait de se ruiner dans de folles spéculations.

C'est un franc scélérat que cet homme, dont le seul instinct est celui d'une insatiable ambition, et à qui tous les moyens paraissent bons pour la faire triompher. Clara a vécu quelque temps heureuse sous la tutelle d'un misérable qui jouissait de sa fortune et la laissait libre de toutes ses volontés; mais cela a duré peu. Lord Osborn voyait approcher avec effroi l'heure de la majorité de sa nièce, et imaginait déjà, pour échapper à sa ruine totale, une épouvantable calomnie. Miss Clara est folle, a-t-il dit, folle! et ce mot répété de bouche en bouche, a bientôt circulé dans le monde, où il a produit la plus pénible sensation. Le croiriez-vous, Edouard, il s'est trouvé un médecin assez infâme pour parer ce mensonge, et sans autre examen un tribunal pour le consacrer. Les biens et la personne de Clara ont été mis à la disposition de son oncle. On lui a ravi tout ce qui fait que la vie vaut quelque chose, l'air, le ciel, la liberté. Sous prétexte que sa folie dégénérait en fureur, on a poussé la barbarie jusqu'à lier avec des cordes ses pauvres petites mains, jusqu'à la tenir des mois entiers dans une véritable prison, sans autre nourriture que de l'eau et du pain!

— Vous avez bien raison de frémir, Edouard; car tout cela est affreux!... Mais vous frémiriez bien davantage, si je vous disais que cette infortunée, si pâle et si maigre aujourd'hui, qu'on la prendrait pour un fantôme, était, il y a quatre ans, l'une des plus jolies femmes de la capitale!

— Et miss Clara n'est point folle? demandai-je, effrayé de ce que je venais d'entendre.

— Pas plus que vous et moi... Edouard.

— D'où tenez-vous ces détails?

— De sa bouche même. Il y a deux mois à peu près qu'elle s'élança par cette fenêtre (on l'a

grillée depuis) au risque de se tuer, et se réfugia chez moi où elle eut le temps, pendant que ses bourreaux la traquaient par toute la maison, comme des limiers de race, de me raconter ce que je viens de vous dire.

— N'avez-vous rien fait pour la sauver?

— J'y ai bien songé... Edouard; mais je commence à me faire vieux. Il aurait fallu me livrer à de nombreuses démarches auprès des avocats; des avoués, des juges (trois espèces de gens que j'ai en horreur!) et en outre déboursier beaucoup d'argent!... J'y ai renoncé... Mais vous, Edouard, qui êtes jeune, entreprenant... plein d'ardeur et d'enthousiasme... faites une tentative en faveur de miss Clara, et vous aurez bien mérité de l'humanité.

En toute autre occasion, j'eusse certainement ri de bon cœur de la chaleur de mon ami à me prêter un devoir dont il trouvait tant de bonnes raisons de se dispenser; mais le récit que je venais d'entendre était si triste, que l'idée ne me vint pas seulement d'en faire la remarque.

— Certes, m'écriai-je, il ne sera pas dit qu'un pareil crime ait été consommé dans notre siècle et dans notre pays, sans qu'une voix généreuse se soit élevée pour flétrir une persécution aussi infâme!

— Bien... bien, Edouard... Et tenez! moi aussi, je veux participer à cette œuvre de justice et de dévouement. Justement j'ai là une centaine d'écus qui dorment dans ce tiroir. Si cette petite somme peut aider au succès de vos démarches, je vous l'offre de bon cœur.

— Merci, merci, je n'en ai pas besoin.

— Alors il ne me reste plus qu'à vous offrir mes conseils.

— Je les accepte avec reconnaissance, répondis-je en lui serrant la main.